

1 Jean 4, 16-21

Sœurs et frères en Christ,

« Je ne crois pas en Dieu ! » me disait l'autre jour une petite fille au cours de religion ! Et un petit garçon rajoutait avec beaucoup d'aplomb : « Dieu n'existe pas ! » Et pour justifier cette affirmation, il m'expliquait que la science a bien prouvé que ce n'est pas Dieu qui est à l'origine de la vie mais un processus chimique.

D'autres me posaient ensuite la question de savoir qui a créé Dieu !

Quand on accepte de rentrer dans ce débat, on risque de s'engager dans une discussion stérile et sans fin, puisque celui qui refuse Dieu ou l'idée de son existence a souvent déjà décidé qu'il avait raison et qu'il était plus intelligent, plus savant que celui qui croit en Dieu.

Il y a beaucoup de représentations de Dieu auxquelles je ne crois pas non plus. Il y a beaucoup d'idées concernant Dieu qui n'ont rien à voir avec la révélation biblique. Et par rapport à celles-ci, je me sens tout aussi athée que certains de mes élèves.

Mais il y a une compréhension de Dieu qui me parle et me fait vivre, c'est celle que nous donne aujourd'hui l'apôtre Jean dans sa première lettre, au chapitre 4 :

Dieu est amour. Celui qui demeure dans l'amour demeure uni à Dieu et Dieu demeure en lui. 17Si l'amour est parfait en nous, alors nous serons pleins d'assurance au jour du Jugement ; nous le serons parce que notre vie dans ce monde est semblable à celle de Jésus-Christ. 18Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; l'amour parfait exclut la crainte. La crainte est liée à l'attente d'un châtement et, ainsi, celui qui craint ne connaît pas l'amour dans sa perfection.

19Quant à nous, nous aimons parce que Dieu nous a aimés le premier. 20Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur. En effet, s'il n'aime pas son frère qu'il voit, il ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. 21Voici donc le commandement que le Christ nous a donné : celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère.

1. Dieu est amour !

C'est la seule chose que nous puissions dire au sujet de Dieu sans le défigurer ou le trahir. Cette affirmation traverse la bible du 1^{er} au dernier chapitre ! Le récit de la création exprime dès le commencement l'amour et la tendresse de Dieu pour toute créature et en particulier pour l'homme qu'il crée à son image, de peu inférieur à lui, comme le dit le psaume 8. Ce qui fonde la vie c'est l'amour qui ne craint pas de se dépouiller de soi-même pour

entrer en relation avec autrui ; un amour qui renonce à la toute-puissance et qui accepte une forme de fragilité et de risque dans la relation.

Au commencement était l'amour et avec lui, la parole qui invite l'humain, homme et femme, à une relation de confiance et au dialogue vrai et respectueux de l'autre. C'est ainsi que je comprends le sens du récit de la création, récit qui n'a aucune prétention scientifique ni historique, mais qui veut poser comme fondement de toute vie, de toute relation, l'amour et la parole.

Dieu est amour signifie, dès le commencement, que Dieu se dépouille de lui-même et prend le risque de la rencontre avec l'autre, le risque d'être trahi, trompé, renié et rejeté. C'est tout le contraire de cette toute-puissance dont on voudrait l'affubler. Si Dieu est tout-puissant, cette toute puissance ne peut être que celle de l'amour qui renonce à dominer l'autre, qui accepte de laisser l'autre libre de ne pas aimer, qui accepte donc de se mettre en position de faiblesse et de fragilité devant l'autre !

Accepter d'être faible et fragile devant l'autre ! Voilà une première « définition » de l'amour au sens biblique.

En ce sens, j'ai envie de vous dire : Si vous voulez réussir votre vie au sens « mondain » du terme, n'aimez jamais ! Car aimer, c'est renoncer à nos désirs de toute-puissance, à nos rêves de domination sur autrui, à notre besoin de briller et d'avoir toujours raison. La croix du Christ, signe cette réalité de l'amour qui est acceptation de la « toute faiblesse » par Dieu lui-même.

L'amour de Dieu n'est pas une idée, mais c'est un acte par lequel il se donne sans calcul et sans compter.

L'amour de Dieu est un engagement à l'égard de l'autre, une présence fidèle à l'autre, envers et contre tout, un don sans condition.

En acceptant « l'expiation pour nos péchés », le Christ nous révèle Dieu, non pas du côté de la force, non pas du côté du pouvoir de l'argent, non pas du côté de la légitimité que donne la loi, mais du côté des faibles, du côté des victimes, du côté de la liberté que donne l'amour.

Il n'y a qu'une seule vérité, il n'y a qu'un seul chemin (Jean 14, 6), il n'y a qu'un seul sens à la vie : l'amour ! C'est ainsi que se résume la vie du Christ qui nous révèle la seule vérité concernant la vie, le seul chemin qui mène à la vie, la seule vie qui mérite vraiment d'être vécue : l'amour ! Un amour qui est entièrement consacré à la vie, à la croissance, à l'épanouissement de celui qui est aimé.

Dieu n'aime pas l'humanité en général, il aime chaque personne en particulier, chaque humain dans ce qu'il a de plus singulier et d'unique.

Cet amour n'a rien à voir avec nos façons très humaines d'aimer et que j'explique souvent aux jeunes au travers de l'affirmation suivante : Lorsque je dis que j'aime la mousse au chocolat, j'aime la manger. Il n'y a pas d'autre relation entre elle et moi que le désir de l'avoir dans mon assiette mais surtout dans ma bouche pour le plaisir. Quand je prétends aimer la mousse au chocolat, ce n'est pas elle que j'aime - la seule personne que j'aime, c'est moi et la seule chose qui m'intéresse alors c'est de me faire plaisir. C'est un amour égoïste pour lequel l'autre-l'objet n'est qu'un faire valoir !

Lorsque Dieu aime le monde, il se situe sur un autre registre puisqu'il n'aime pas le monde pour le prendre à sa merci, il l'aime en donnant son fils unique pour que nous découvriions ce que vivre et aimer veut dire et pour que nous vivions vraiment. L'amour de Dieu n'est pas de l'ordre de la consommation, de la domination mais du don. C'est – je le répète - un amour qui est entièrement consacré à la vie, à la croissance, de celui qui est aimé.

L'amour de Dieu n'est pas une idée, c'est un engagement, une présence, un acte qui coûte : Il a donné son fils unique afin que nous ayons la vie par lui. Cette vie nous est donnée dès lors que nous acceptons cette vérité d'amour qu'il nous révèle, dès lors que nous acceptons de nous laisser aimer et rencontrer par le Christ et nous engageons avec lui sur le chemin d'amour qu'il nous trace. Il n'y a qu'une vérité : l'amour ; il n'y a qu'un seul chemin qui conduit à la vie : l'amour, encore et toujours !

En disant cela, l'apôtre Jean s'oppose à tous ceux qui veulent faire de la foi une loi ou un système. Sont concernés tous ceux qui, du temps de Jésus, prétendaient donner réponse à la question: « quel chemin suivre pour trouver Dieu? », en gavant leurs contemporains de préceptes, de recommandations, d'interdits.

2. Chasser la peur par l'amour

Un seul commandement est nécessaire, tous les autres en découleront : aimer. D'autres auteurs du nouveau testament reprendront à leur manière cette affirmation. L'apôtre Paul en s'adressant aux Corinthiens dira que même les plus grandes qualités spirituelles sont inutiles, distribuer ses biens aux pauvres ou être prophète, si elles ne sont pas mues par l'amour (1 Co 13) Et l'amour qui trouve sa source en Dieu, nous dit-il: «... *est patient, l'amour est bon, il n'a pas de passion jalouse ; l'amour ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil, 5il ne fait rien d'inconvenant, il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'irrite pas, il ne tient pas compte du mal ; 6il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit avec la vérité ; 7il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.* »

Il dira aussi aux chrétiens de la province de Galatie: « *le fruit de l'Esprit est l'amour* » et cela a des conséquences : bonté, fidélité, patience, douceur, etc.... non sans avoir affirmé au chapitre 5 de cette lettre aux Galates: « *frères, vous avez été appelés à la liberté. Seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon les désirs de votre propre nature. Au contraire, laissez-vous guider par l'amour pour vous mettre au service les uns des autres. Car toute la loi se résume dans ce seul commandement: "Tu dois aimer ton prochain comme toi-même.* » (Ga 5,13-14).

En somme, le nouveau testament affirme qu'une seule chose est nécessaire à la foi : l'amour. Sans amour, notre foi est vaine ou pour le dire de façon plus percutante encore : **Aimer Dieu sans aimer les frères comme Dieu nous aime, est une illusion religieuse !**

Les médecins l'ont tout de suite compris en ce qui concerne les nouveaux nés: l'amour est capable de miracles, il permet une croissance harmonieuse, il mène le combat pour la vie. C'est vrai aussi de la foi. Nous avons trop tendance à considérer la vie de foi comme une somme de devoirs religieux à accomplir pour être en règle avec Dieu : devoir de prier, de croire en Dieu, de faire ceci, de ne pas faire cela... Nous ne commençons pas par le commencement : l'amour. Et pourtant dès notre plus jeune âge, nous sommes mis à cette école de l'amour et c'est là que le combat commence. Je dis bien combat, car le combat le plus dur que nous avons à mener, c'est contre nous-mêmes, contre notre orgueil et notre fierté, contre notre soif de domination et de puissance, contre nos peurs et nos réticences.

Athénagoras 1^{er}, Patriarche orthodoxe de Constantinople le disait ainsi : "*La guerre la plus dure, c'est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur. Je lâche prise devant la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses.*

J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé à comparer. Ce qui est bon, vrai, réel, reste pour moi le meilleur.

Ainsi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur.

Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible."

L'apôtre Jean ne dit pas autre chose lorsqu'il écrit que « *L'amour parfait chasse la peur* ». Cet amour parfait, c'est Dieu en nous par son Esprit.

Si nous avons peur des autres en particulier, c'est que nous les considérons comme des ennemis ou des agresseurs potentiels. Nous pensons que nous

devons nous méfier d'eux, car ils sont susceptibles de nous occasionner du mal.

La raison est simple. Nous sommes des êtres doubles. La méfiance est entrée une première fois en nous, quand nous avons souffert de ne pas obtenir ce que nous désirions, quand nous avons été déçus par nos relations aux autres, si souvent « utilitaires » voire de consommation : rappelons-nous le récit de Gen 1 où Adam a peur de Dieu parce que la transgression de l'interdit ne lui a pas permis d'obtenir le pouvoir dont il rêvait mais l'a mis en porte à faux avec l'amour et la confiance, avec Dieu. Adam s'est senti trompé par Eve et par le serpent. Et en participant à cette tromperie, il a trompé Dieu, c'est-à-dire l'amour et la confiance. Adam, Eve nous parlent de nous. C'est nous qui nous laissons tromper et qui trompons, parce que souvent nous nous trompons de mode de relation à autrui ; nous sommes rarement dans le don gratuit, rarement, dans la présence altruiste, rarement dans l'engagement sans condition.

Et parce que nous savons comment souvent nous fonctionnons à l'égard d'autrui, nous le soupçonnons de fonctionner de la même sorte à notre égard. La méfiance s'installe, nous n'arrivons pas à l'extirper complètement et si nous voulons suivre le Christ, alors notre vie est une lutte contre la méfiance, si du moins nous avons compris les bienfaits de l'amour. Un des bienfaits de l'amour est de soigner en nous les blessures d'amour occasionnées par les autres : nous nous sommes sentis un jour exclus, pas aimés, nous avons souffert d'injustice, de rejet, de mépris. Même si ce n'était pas vrai, la souffrance, elle, était bien réelle. Et l'amour est guérissant parce qu'il permet de rattraper un peu le capital de confiance. Nous avons besoin de pouvoir aimer en vérité, où alors nous ne vivons pas vraiment, nous ne pouvons pas être vraiment heureux. Nous avons besoin de l'amour des autres et de l'amour de Dieu qui a une capacité infinie à nous pardonner, à apaiser la crainte, à chasser la peur.

Il faut en être convaincu : Dieu qui est amour, est prêt à tout pardonner et il nous donne aussi la force de tout pardonner et ainsi d'être nous-mêmes libérés de toute peur et de toute rancœur, de tout désir de vengeance, de toute envie de pouvoir/domination sur l'autre.

« Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible. » ... « ... parce que Dieu nous a aimés le premier » et que nous sommes invités à demeurer dans cet amour qui nous ouvre à l'amour de notre frère/sœur.

3. Aimer notre frère / sœur

Il ne nous est pas dit : tu aimeras l'homme, ni même les hommes. Il nous est demandé « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », c'est-à-dire **en te**

donnant à lui comme la réalisation de ta propre personne – sans mesure !

C'est exigeant, comme l'Amour ! Eh oui, l'amour est à ce prix. Et Dieu a payé ce prix en Jésus Christ.

En préparant cette prédication, j'ai retrouvé un texte écrit par une communauté ecclésiale de base du Brésil et qui, à mon sens, exprime avec simplicité et clarté, ce que cela signifie « aimer » dans le sens biblique, c'est-à-dire, comme Dieu nous aime. Pour aimer, il ne suffit pas d'être bon avec l'autre, l'Amour va bien plus loin. Ecoutez plutôt :

« Qui est bon se donne un peu,
Qui aime vit pour se donner,

Qui est bon supporte l'offense,
Qui aime oublie le mal.

Qui est bon s'émeut,
Qui aime aide son frère

Qui est bon sourit
Qui aime amène les autres à sourire

Qui est bon commence et termine
Qui aime n'a jamais fini

Qui est bon fait ce qu'il peut
Qui aime fait l'impossible

Qui est bon mesure son aide,
Qui aime aide sans mesure... »

L'apôtre écrit : « *Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. En effet, s'il n'aime pas son frère qu'il voit, il ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. 21*Voici donc le commandement que le Christ nous a donné : *celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère.*

Qui est mon frère/ma sœur dont parle l'apôtre ? de qui s'agit-il ?

Le mot "frère" est utilisé ici - à mon avis - pour parler des relations des chrétiens d'une même communauté et les recommandations dont il est question visent donc la vie chrétienne au sein de la communauté ecclésiale.

Le cadre de la communauté chrétienne doit être favorable à la pratique de l'amour et de la confiance. Or l'apôtre Jean constate un décalage entre l'affirmation de la foi en Dieu et celle de l'amour des autres.

Ce décalage existe aussi chez nous : nous avons encore un long chemin à parcourir ensemble et avec Dieu pour parvenir à l'amour qui bannit la peur. Mais s'il est vrai que le manque d'amour pour nos sœurs et frères nous éloigne de Dieu, il est vrai aussi que tout pas vers les frères/sœurs nous fait faire de grands bonds en avant dans la connaissance de Dieu et de son amour.

C'est ce que j'ai expliqué au soir de la confirmation avec l'image de la roue de bicyclette et par laquelle je terminerai cette réflexion sur le texte de ce jour :

Imaginons que le cercle de la roue c'est notre monde, ou notre famille, ou notre paroisse. Et le centre en est le Dieu vivant.

Tous les rayons représentent le cheminement des hommes, des femmes, des jeunes que nous sommes.

Quand nous désirons approcher de Dieu, c'est comme si nous marchions vers le milieu du cercle : dans la mesure où nous pénétrons à l'intérieur, nous nous rapprochons nécessairement les uns des autres, en même temps que de Dieu au centre.

Ainsi, plus nous nous approchons de Dieu, plus nous nous rapprochons les uns des autres ; et plus nous nous rapprochons les uns des autres, plus nous nous rapprochons de Dieu.

Si donc nous voulons nous approcher de Dieu, il n'y a qu'un chemin : l'amour et la communion fraternels. C'est pourquoi la vie communautaire est importante pour le chrétien ; ce temps où ensemble on se met à l'écoute de la parole de Dieu, où ensemble on reçoit l'assurance de l'amour et pardon de Dieu, où ensemble on se retrouve pour prier et pour apprendre à vivre ensemble, animés par un Esprit positif, sous la bénédiction de celui qui aujourd'hui nous redit à chacune et chacun : « Je t'aime ! Viens et suis-moi ! »

La vie communautaire, malgré ses imperfections, est le lieu de ressourcement spirituel privilégié que Dieu nous offre pour apprendre à vivre et à aimer comme il nous aime en Jésus Christ.

Avec nos sœurs et frères dans la foi, Dieu nous offre de vivre en plénitude de vie à la suite du Christ qui est le chemin qui nous fait entrer dans la vérité de l'amour et nous apprend que vivre c'est aimer.

Puissions-nous dire et redire « oui » à cet amour libérateur qui donne sens à notre vie personnelle et nous unit les uns aux autres au point que dans notre communauté nous puissions chanter d'un cœur joyeux et reconnaissant et d'une seule voix : « Ah qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble, dans l'unité, la prière, par l'esprit qui rassemble ». Amen